

Congés Scolaires Et Éruptions De Violence Dans Les Écoles Ivoiriennes : Cas De Bouaké

[School Holidays And Outbreaks Of Violence In Ivorian Schools: The Case Of Bouaké]

Métogba FOFANA, Doctorant

Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

metogbafofana@gmail.com



Résumé – La crise sociopolitique en Côte d'Ivoire de 2002 à 2010 a gravement endommagé son système éducatif. Cette agitation a été exacerbée dans les anciennes zones assiégées (Centre, Nord, Ouest), où les écoles ont été intégrées par une nouvelle forme de violence qui a miné le système éducatif ivoirien : la violence en milieu scolaire qui survient aux veilles de congés. Dans l'intérêt de saisir son évolution et les transformations subies, cette étude dont le thème est : « congés scolaires et éruptions de violence dans les écoles ivoiriennes : cas de Bouaké » est le fruit d'une investigation sociologique visant à proposer des solutions à ce phénomène majeur qui prend des proportions inquiétantes car les élèves s'adonnent à la violence de tout genre en se formant en groupes organisés. Le contenu de ce document est le fruit d'une analyse qualitative. Nous nous sommes évertués à comprendre les réelles motivations qui animent les élèves de Bouaké à pratiquer ce type de violence en milieu scolaire.

Les résultats présentent i) les violences qui surviennent à la veille des congés scolaires, qui mettent en évidence ii) le rapport que les porteurs des violences scolaires entretiennent avec la notion de « congés scolaires », d'une part, et, d'autre part iii) les défis qui se posent à l'institution scolaire face à ce nouveau type de violence scolaire.

Mots clés – Violence en milieu scolaire, Congé scolaire, éruption de violence, Côte d'Ivoire, Bouaké.

Abstract – The socio-political crisis in Côte d'Ivoire from 2002 to 2010 severely damaged its education system. This unrest was exacerbated in the former besieged areas (Centre, North, West), where schools were integrated by a new form of violence that undermined the Ivorian education system: violence in schools that occurs on the eve of holidays. In the interest of understanding its evolution and the transformations it has undergone, this study, the theme of which is: "School holidays and outbreaks of violence in Ivorian schools: the case of Bouaké", is the result of a sociological investigation aimed at proposing solutions to this major phenomenon, which is taking on worrying proportions, as pupils indulge in violence of all kinds by forming organised groups. The content of this document is the result of a qualitative analysis. We have endeavoured to understand the real motivations that drive Bouaké pupils to practice this type of violence in the school environment.

The results present i) the violence that occurs on the eve of school holidays, which highlights ii) the relationship that the perpetrators of school violence have with the notion of 'school holidays', on the one hand, and, on the other hand, iii) the challenges facing the school institution in the face of this new type of school violence.

Keywords – Violence in schools, school holidays, outbreak of violence, Côte d'Ivoire, Bouaké.

I. INTRODUCTION

L'école est une institution qui fonctionne selon un certain nombre de normes fixant ce qui est légitime ou ne l'est pas en son sein. Pour Émile Durkheim (1985), cette institution est « une manière collective d'agir ou de penser [...] qui réunit toutes les

croiances et tous les modes de conduite institués par la collectivité ». Depuis sa création, l'école est un espace dédié à l'apprentissage, au savoir et au savoir-être. C'est là que les enfants apprennent, socialisent et développent leurs talents. Ainsi, dans un groupe d'apprenants, l'élève est appelé à communiquer avec ses collègues, à échanger des idées, à s'influencer et à influencer. Il est naturel que certaines querelles se produisent souvent entre apprenants, qui peuvent être dues à des différences dans leurs personnalités, leurs comportements et l'éducation que chacun d'eux a reçue. Ces petits problèmes conduisent parfois à des violences verbales ou physiques entre élèves et même entre enseignants et élèves, ce qui montre l'existence de la violence scolaire.

En Côte d'Ivoire, la violence en milieu scolaire a évolué rapidement depuis l'émergence du multipartisme en 1990. Si le contenu de la formation n'a pas vraiment changé, en revanche, la relation entre les participants de l'école s'est considérablement détériorée. En effet, avant le multipartisme, élèves et étudiants jouaient le rôle d'apprenants et respectaient l'autorité académique. Les professeurs sont reconnus pour leur statut de maîtres et dispensent une formation de qualité. Sur le plan administratif et politique, ils veillent au bon fonctionnement du système éducatif et n'hésitent pas à prendre des mesures disciplinaires le cas échéant. C'était une situation relativement paisible avec le seul mouvement des Elèves et Etudiants de Côte d'Ivoire (MEECI) affilié au seul parti politique de l'époque, le Parti démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI).

Cependant, depuis l'émergence d'un système multipartite en Côte d'Ivoire en 1990, la violence à l'école s'est intensifiée. En effet, la volonté de liberté d'expression et de bien-être économique et social est à l'origine du retour de la Côte d'Ivoire au multipartisme et à l'émergence d'associations syndicales sur les campus. La lutte des partis politiques pour le contrôle de l'environnement universitaire engendre la violence. Pour le syndicat étudiant, la violence est devenue un mode d'action privilégié, portant atteinte aux valeurs fondamentales que sont le dialogue, la non-violence et la tolérance, la culture de la paix et la gestion des conflits. En conséquence, les universités de Côte d'Ivoire sont devenues à plusieurs reprises des scènes de violence. Cette violence est également exportée au-delà des campus universitaires et se produit souvent dans les lycées et les collèges. Parfois, cette violence s'étend au-delà de l'école.

Diverses formes de violence sont entrées dans les écoles ivoiriennes, augmentant après les crises de 2002 et 2011. En particulier, les violences scolaires à la veille des vacances scolaires ont fait leur entrée dans les écoles ivoiriennes suite à la décision d'annuler les vacances de février et de raccourcir les vacances de Pâques à une semaine, prise par le Ministre de l'Education Nationale, de l'Enseignement Technique et de la Formation Professionnelle.

L'objectif de cet article est donc d'analyser en vue de montrer comment les congés scolaires constituent une source de violence dans les établissements secondaires de Bouaké. A travers cet objectif, l'étude cherche à répondre à l'interrogation spécifique suivante : Comment les congés scolaires, sensés augurer un temps de repos et divertissement, sont-ils paradoxalement devenus une source de violence chez les élèves du secondaire en Côte d'Ivoire ?

II. MÉTHODOLOGIE

Pour montrer comment les congés scolaires constituent une source de violence dans les établissements secondaires de Bouaké, notre étude a fait appel à la théorie du choix rationnel. Ces enquêtes sont principalement basées sur l'observation directe et des entretiens semi-directifs avec des élèves impliqués dans la violence scolaire.

Ils sont sélectionnés à partir d'un échantillonnage raisonné avec un accent particulier sur leur implication dans les violences à la veille des congés scolaires. Portés sur la ville de Bouaké, les entretiens se sont largement déroulés dans les écoles, mais parfois dans les quartiers de la ville où résident certains acteurs de la violence en milieu scolaire. Nos enquêtes s'appuient sur une analyse des travaux scientifiques des spécialistes en sciences sociales sur les questions liées aux violences en milieu scolaire, sur des récits journalistiques et des organismes internationaux.

Notre analyse nous permettra d'abord, d'exposer les violences scolaires à la veille des congés scolaires, ensuite présenter le rapport que les porteurs de violences entretiennent avec la notion de « congés scolaires » et, enfin, montrer les défis qui se posent à l'institution scolaire face à ce nouveau type de violence scolaire.

III. RÉSULTATS

3.1. Les violences scolaires à la veille des congés scolaires

La violence scolaire est en hausse dans certaines écoles. En effet, ces jours-ci, dans les médias, on n'arrête pas d'évoquer les coups de couteau parfois mortels, d'extorsions dans certaines écoles, qui se sont transformés en théâtre de violence. Ces abus n'affectent pas seulement les garçons de tous les horizons, mais impliquent également de plus en plus de jeunes filles. Des recherches auprès des élèves de Bouaké ont montré que les jeunes filles sont également impliquées dans la violence en milieu scolaire tout autant que les garçons, bien que ces dernières constituent une minorité.

Aussi, la violence en milieu scolaire était imputée aux élèves les plus âgés mais ce n'est plus le cas aujourd'hui puisque les élèves les plus jeunes ne sont pas les victimes de la violence dans l'environnement scolaire mais les premiers responsables et auteurs de la violence dans diverses écoles de Bouaké. L'âge des acteurs de violences en milieu scolaires varie de 13 à 16 ans. Toutefois, ces élèves sont contrôlés par d'autres élèves plus âgés dont l'âge se situe entre 20 et 25 ans.

En effet, les élèves du premier cycle c'est-à-dire de la classe de 6ème à la classe de 3ème sont les principaux acteurs de la violence en milieu scolaire. Pour ces élèves, ceux du second cycle sont plus préoccupés par leur avenir alors ils ne s'investissent dans les conflits à l'école ou soit ce sont eux qui supervisent et dirigent les bagarres. Cet extrait d'entretien individuel témoigne de cela :

« Les élèves de notre gang sont issus du premier cycle. Le second cycle n'est pas dedans parce qu'il va se dire que moi mon avenir sera en jeu. Nous là notre avenir là à partir de 3ème on cherche à aller au CET pour aller faire mécanique. Nous là nous sommes beaucoup au premier cycle parce que nos grands frères du second cycle ne sont pas toujours là à cause de leur programme de cours chargé. » et un autre confirme en ces termes : *« Les élèves de notre groupe sont beaucoup au premier cycle et les gens de second cycle là ils ne sont pas nombreux. Les plus âgés sont au second cycle mais eux ils ne sont pas toujours sur le terrain toujours c'est nous qui sommes au premier cycle. »*

Ainsi, plusieurs manifestations de violence sont observées dans les écoles de Bouaké. Les élèves procèdent par des mouvements de grève qui se terminent souvent par des casses, des bagarres... Pour contraindre les enseignants à arrêter les cours et faire sortir leur camarade des salles de classe, ils s'en prennent, aux bâtiments de l'école, aux matériels pédagogiques, et à leur camarade élève en jetant des pierres un peu partout. Ils n'hésitent pas à en venir aux mains, à utiliser des bâtons et des couteaux, plongeant ainsi les établissements dans une atmosphère de violence.

Ces élèves pratiquent la violence en milieu scolaire en s'organisant en groupe. Pour ce faire ils informent les membres du groupe via des messages et choisissent ensemble une date pour aller semer le trouble dans les écoles. Le jour choisi, il commence par siffler partout dans les établissements, taper les portes des classes... afin d'obliger les enseignants à arrêter les cours. C'est ce que nous explique un élève en ces termes :

« Quelques jours avant les congés, le responsable de groupe nous envoie des messages pour une rencontre et c'est à cette rencontre que nous choisissons une date pour débiter la perturbation des cours pour qu'on nous laisse partir en congé vite »

3.2. Le rapport que les porteurs de violences entretiennent avec la notion de « congés scolaires »

Pour les élèves de Bouaké, les congés scolaires sont un moyen de se faire de l'argent, raison pour laquelle ils pratiquent la violence en milieu scolaire aux veilles des congés scolaires afin d'avoir plus de jours de vacance pour aller chercher de l'argent. En effet, les élèves interrogés affirment qu'ils profitent des congés scolaires pour chercher un petit boulot afin d'avoir un peu d'argent sur eux à la rentrée puisqu'ils sont issus pour la plupart de famille à revenu faible. C'est ce que nous un élève en ces termes :

« moi mes parents n'ont pas beaucoup d'argent et ils se débrouillent. Donc, pendant les congés, je cherche quelque chose à faire pour avoir de l'argent sur moi à la rentrée pour subvenir à certains de mes besoins comme mangés à la récréation... c'est pour cela quand les congés sont presque arrivés, moi et mes amis on commence à faire grève pour qu'on nous laisse vite. »

En plus du fait de profiter des congés scolaires pour se faire de l'argent, les élèves de Bouaké affirment qu'ils pratiquent la violence en milieu scolaire aux veilles des congés dans l'objectif de bénéficier d'un temps plus long de congés pour bien se reposer. En effet, dans l'optique de bénéficier de plus de jour de congé afin de pouvoir se reposer convenablement, ces élèves pratiquent la violence en milieu scolaire. C'est ainsi, qu'ils s'organisent pour perturber les cours et du coup, obliger les responsables administratifs de l'établissement à les libérer tout en cédant à leur requête. Ils justifient leur action par le fait que les temps de congés sont peu. Il en veut pour preuve les propos des grévistes en ces termes :

« Les congés des fêtes sont trop courts. C'est pourquoi nous avons déclenché ce mouvement de grève pour qu'on parte vite et nous reposer beaucoup ».

Une autre raison de la pratique de la violence en milieu scolaire est la « satisfaction ». En effet, pour la majorité des élèves qui s'adonnent à la pratique de la violence en milieu scolaire aux veilles des congés, ils tirent du plaisir à pratiquer la violence. Pour eux, c'est en étant violent et en pratiquant la violence, qu'ils se sentent bien et heureux. Selon eux ils profitent de ce moment de violence aux veilles des congés pour tirer leur plaisir dans la pratique de la violence. En effet, l'une des explications que les élèves donnent à la violence en milieu est qu'ils exercent aussi cette violence parce qu'ils en ont envie. Et ils le disent en ces termes :

« Les raisons qui nous poussent à pratiquer la violence en milieu scolaire sont des raisons très simples. On fait ça par plaisir, on aime ça même et ça nous rend heureux ».

3.3. Les défis qui se posent à l'institution scolaire face à ce nouveau type de violence scolaire.

Face à cette nouvelle forme de violence scolaire, les enseignants des écoles n'ont pas une acception monolithique. Leurs perceptions dépendent de l'application que chacun fait de la situation dans laquelle il se trouve, en tenant compte de la qualité du lien avec l'élève et du contexte professionnel global. Ainsi, globalement, pour les enseignants, la violence à l'école semble impliquer une variété de situations qui peuvent entraver un programme éducatif ou du moins le fonctionnement d'une classe. Ils vont de petits incidents dans la salle de classe ou sur le terrain de jeu à des incidents très graves qui causent des dommages aux personnes. Par conséquent, la principale préoccupation des enseignants est de trouver des solutions appropriées qui non seulement résolvent le problème, mais empêchent également efficacement de telles situations de se produire dans les écoles.

La prévention de la violence en milieu scolaire

La violence à l'école est un problème suffisamment important pour que les écoles doivent tout mettre en œuvre pour concevoir et mettre en œuvre des plans d'action. Cependant, ce plan d'action ne sera efficace que s'il vise à réduire les situations à risque et à créer un environnement éducatif permettant à tous les élèves d'acquérir et de renforcer leurs compétences et habiletés scolaires et sociales. Afin de vaincre la violence omniprésente dans l'éducation et de rentabiliser les efforts considérables des acteurs de ce domaine, il est nécessaire de développer des programmes qui intègrent les connaissances scientifiques et évaluent leur impact. Bien que la pertinence de la recherche en éducation soit reconnue par de nombreux acteurs en milieu scolaire et que la collaboration entre chercheurs et écoles soit désormais courante, il existe parfois un certain scepticisme quant à l'entrée des chercheurs en milieu scolaire.

Certains intervenants craignent que les exigences en matière de recherche ne correspondent pas aux réalités et aux contraintes de l'environnement. Pour d'autres, participer à des évaluations de recherche nécessite un travail supplémentaire jugé fastidieux. On craint même que tous ces questionnaires complétés soient davantage destinés à enrichir les bases de données des chercheurs qu'ils ne soient réellement utiles au personnel scolaire. Malgré ces réticences parfois affichées par certains membres du personnel scolaire, tous s'entendent pour dire que la violence est un phénomène préoccupant et qu'il y a lieu d'agir de façon significative et systématique à cet égard. Les écoles proposent un certain nombre d'initiatives et de programmes très intéressants et prometteurs pour prévenir ou réduire la violence chez les jeunes.

De meilleures connaissances sur le phénomène de la violence en milieu scolaire

Il est difficile de brosser un tableau aussi détaillé qu'on le souhaiterait, car nous commençons tout juste à documenter systématiquement les violences à l'approche des vacances scolaires en Côte d'Ivoire. Jusqu'à récemment, nous n'avions de données que sur le nombre d'élèves identifiés comme ayant des problèmes de comportement. D'autres informations, bien que pertinentes et intéressantes, proviennent souvent d'anecdotes ou d'observations d'acteurs œuvrant en milieu scolaire, mais sont peu

documentées à moyen et long terme. Entre autres, les institutions scolaires connaissent encore peu l'ampleur et la durée du problème et le type ou la nature de la violence en cause. Il en va de même pour la répartition géographique et sociale du phénomène. L'analyse des données recueillies jusqu'à présent permettra de mieux comprendre le phénomène de la violence aux veilles des congés dans les écoles à Bouaké.

IV. DISCUSSION

La violence prend de multiples visages dans les espaces scolaires. Il peut s'agir d'une bagarre entre individus ou groupes d'élèves, d'une simple farce ou de taquineries susceptibles d'humilier un autre élève. Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette condition, qui peut être regroupée en trois catégories : personnelle, familiale et environnementale. D'autres facteurs liés au système éducatif stipulent que le système éducatif crée de la frustration, qui est souvent à la base de la violence, ainsi que des raisons familiales et sociales : **cette violence provient aussi des mauvais comportements des élèves qui perturbent le bon déroulement des cours scolaires**. On peut pointer du doigt la conscience morale des élèves, le manque de repères, de normes et de valeurs, l'intolérance, des facteurs qui traduisent des préjugés, le mépris de certains groupes ou de certaines classes sociales véhiculés par leur société ou leur famille.

De plus, les conditions économiques (chômage, pauvreté, etc.) ou sociales (insécurité, guerre) peuvent avoir un impact sur le comportement des élèves. Si l'on peut admettre que "*l'amour c'est bien, la punition c'est bien*", il faut admettre que la violence fait plus de mal à la victime, et en fait même un bourreau potentiel ; la violence perpétue la violence. Cela a pour conséquence de créer une atmosphère d'insécurité, de méfiance et de peur plutôt que de respect, dans laquelle les étudiants sous-performent et décrochent, et où l'avenir de la société est hypothéqué. Mais on se pose la question, est-ce que ceux sont là les seules raisons pour lesquelles la violence se produit en milieu scolaire ? La question de la violence en milieu scolaire semble avoir suscité beaucoup d'intérêt au cours de la dernière décennie. A tel point que tout le monde se pose la question : assiste-t-on à une flambée de violence scolaire ?

Le débat est toujours en cours et les avis sont très partagés. Les comportements violents sont plus fréquents qu'auparavant et continuent même d'augmenter, indiquant plus d'hostilité et de cruauté envers les pairs et les enseignants. L'augmentation de la violence en milieu scolaire interroge car malgré la pertinence des dispositifs d'écriture et de prévention, la violence en milieu scolaire persiste. Cela signifie que d'autres paramètres doivent être pris en compte pour mieux appréhender le phénomène, notamment la motivation, l'expérience et le contexte. En Côte d'Ivoire, un nouveau type de violence se déroule dans les écoles, à la veille des vacances. En effet, à la veille des vacances, des élèves de différentes écoles du pays perturbent les cours afin d'obtenir des vacances supplémentaires. Ce fut le cas dans la commune de Bouaké, où des élèves ont commis des violences à l'école à la veille des congés scolaires.

La nature du problème et ses implications

Si certains sont d'avis que le système éducatif exerce lui-même de la violence à travers toute son organisation, Dupâquier (1999) avance que cette violence vient aussi des élèves, aux comportements indésirables qui troublent la bonne marche de l'apprentissage. On pointe du doigt, le sens moral des élèves, le manque de repères, de normes et de valeurs, l'intolérance, les préjugés, le racisme, le mépris à l'égard de certains groupes ou de certaines classes sociales (Lindstrom, Campart et Mancel, 1998). Cependant, un point n'est pas pris en compte par ces auteurs et ce point est la supériorité. En effet, l'enquête menée sur la violence en milieu scolaire auprès des élèves de Bouaké a montré qu'ils pratiquaient la violence en milieu scolaire en générale afin d'obtenir des jours supplémentaires de congés et de montrer ensuite à d'autres groupes qu'ils sont supérieurs par rapport à eux. Il semble que ce qui fait « violence » à l'école à Bouaké soit assez éloigné de l'image qu'en donnent les médias ou que peut avoir le grand public, puisqu'il s'agit d'une violence de type nouveau. En effet, les résultats indiquent clairement que la pratique de la violence en milieu scolaire par les élèves est en rapport avec les congés scolaires. On est loin de l'image des facteurs de la violence en milieu scolaire, même si l'on peut légitimement penser que certains faits sont trop fréquents. Il ne s'agit pas de nier que certains individus peuvent avoir des comportements délinquants, mais d'établir que nous sommes surtout en face d'un malaise relationnel, fait de petites tensions quotidiennes dans l'espace scolaire. Ce malaise n'est certainement pas moins préoccupant que les faits de délinquance, mais il appelle évidemment d'autres réponses. Les événements qui « font violence » semblent en partie spécifiques à l'école, et leur intensité varie fortement d'un établissement à l'autre (Galand, 2001), d'où l'importance de s'intéresser au contexte dans lequel ces violences apparaissent à savoir la veille des congés scolaires. Tout en

recadrant le problème de la violence à l'école, les résultats obtenus invitent à se départir d'un certain angélisme. Ils indiquent que cette nouvelle forme plus insidieuse de violence est relativement répandue dans les écoles de la Côte d'Ivoire.

L'implication que l'on peut tirer de ces résultats est que, vu la nature même des problèmes désignés sous le terme « violence à l'école », des réponses essentiellement répressives n'auraient qu'une efficacité très limitée. En perturbant les apprentissages et en créant un climat de suspicion, des réponses de ce type risqueraient même d'aggraver la situation (Noguera, 1995 ; Hyman et Perone, 1998). Il est non pas question de nier la nécessité de sanctionner ces actes, mais bien de reconnaître que le nœud du problème n'est pas là. Il faut d'ailleurs ramener le problème à de justes proportions, l'image que les élèves se font des congés scolaires. Ainsi, la pratique de la violence en milieu scolaire aux veilles des congés par les élèves de Bouaké se fait dans l'objectif de rejeter les décisions prises par le ministère de l'éducation nationale concernant la date des congés scolaire tout en imposant leur propre calendrier.

Les directeurs d'écoles accordent une grande importance au rôle que jouent les familles dans la démonstration d'un bon comportement en milieu scolaire. Ces résultats sont cohérents avec la pensée des chercheurs selon laquelle les familles sont à l'origine ou du moins largement responsables de la violence des élèves (Coslin, 1999 ; Doudin et Erohen-Markus, 2000 ; Mucchielli, 2002 ; Gasparini, 2001 ; Marzouk, 1998).

Ce comportement récurrent des élèves de Bouaké met alors en évidence les faiblesses institutionnelles du système éducatif à Bouaké à faire face à cette nouvelle forme de violence qui prend de l'ampleur de jours en jours. Ce qui met ainsi l'institution scolaire de Bouaké face à de nombreux défis afin de palier à ce problème.

Lien de cause à effet entre le rapport aux congés scolaires et les violences à l'école

Le fait d'être victime, victime / agresseur, agresseur ou témoin de violence en milieu scolaire peut être à l'origine de troubles divers. Les problèmes de santé mentale et d'insertion sociale n'étant pas les moindres. La violence altère les fonctions cognitives (la mémoire, la concentration, les capacités d'abstraction). 29% des victimes ont des difficultés à se concentrer sur leur travail scolaire (Twemlow & al, 2001). Elles sont souvent absentes et ont une opinion négative de l'école. Leurs résultats scolaires sont en dessous de la moyenne. Elle a aussi un impact sur le physique et le métabolisme. Les victimes sont touchées par un arrêt de croissance et de divers autres symptômes tel que vomissements, évanouissement, maux de tête, de ventre, problème de vue, d'insomnie (Williams & al, 1996). Elles sont atteintes de fatigue chronique inhérente à la vigilance.

Même si ces conséquences de violence en milieu scolaire sont évidentes, il ressort de notre enquête que les conséquences des épisodes de violences des élèves sont d'ordre physique. Les victimes sont touchées par des blessures à l'arme blanche, des coups de bâtons et des jets de pierres. De plus les incivilités des élèves rongent l'institution de l'intérieur. Les victimes des violences scolaires sont triplement atteintes : dans le respect d'elles-mêmes, dans leur besoin de considération, dans l'idée qu'elles se faisaient de leur mission éducative. La plupart se mettent à douter de leur légitimité, et même du sens de leur existence.

V. CONCLUSION

Si la plupart des études, en rapport avec l'école et les violences en milieu scolaire, mettent en exergue le fait que la violence scolaire est un facteur dévastateur du tissu social et culturel et des institutions qui l'appuient, le cas ivoirien semble beaucoup plus spécifique. On note que malgré les différentes crises économiques et politiques traversées par le pays jusqu'à la guerre de 2002 jusqu'à ce jour, jamais l'aspect violence en milieu scolaire aux veilles des congés n'a été discuté.

À travers les congés scolaires et éruptions de violence dans les écoles ivoiriennes, notre étude a mis en évidence la spécificité des situations dans le basculement des jeunes dans la pratique de violence en milieu scolaire. A priori, la pratique de la violence en milieu scolaire par les élèves de Bouaké était justifiée et encouragée en générale par le fait d'avoir un temps de congé plus longs. Cette étude suggère que la pratique de la violence en milieu scolaire des élèves de Bouaké découle du rapport des élèves aux congés. Dans une vue synoptique de l'étude que nous avons menée sur la violence en milieu scolaire des élèves de Bouaké, c'est cette substance que nous avons recueillie.

De manière générale nous pouvons récapituler les résultats comme suit : les facteurs favorisant la pratique de la violence en scolaire chez les élèves de Bouaké ne résultent pas de la situation socio-économique des parents et des dispositions favorables à la réussite, mais plutôt dans l'objectif d'avoir un temps de congés plus longs.

Dans cette présente étude, nous avons cherché à montrer comment les congés scolaires constituent une source de violence dans les établissements secondaires de Bouaké. Cette réalité n'a point été exempte d'une analyse au préalable de la dynamique évolutive de cette forme de violence pratiquée en milieu scolaire. On en retient une métamorphose de la pratique de 2016 à nos jours qui a induit différentes actions des différents acteurs de l'école, d'une part, et, d'autre part des parents d'élèves.

REFERENCES

- [1] Durkheim, Émile, Éducation et sociologie / préf. de Maurice Debesse : introd. de Paul Fauconnet. 5e éd. Paris : Presses universitaires de France, 1985. 130 p.
- [2] Dupâquier, J., La violence en milieu scolaire. Paris : Presses Universitaires de France, 1999.
- [3] Lindstrom-P; Campart-M; Mancel-C, Brimades et violence dans les écoles suédoises : Une revue des recherches et des politiques de prévention; La violence à l'école : approches européennes. Revue française de pédagogie. 1998. (123), 79-91.
- [4] Galand, B., Nature et déterminants des phénomènes de violence en milieu scolaire. Thèse de doctorat non publiée, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique, 2001.
- [5] Noguera, P.A., Preventing and producing violence : A critical analysis of responses to school violence, Harvard Educational Review, 1995, 65, 189-212.
- [6] Hyman, I.A. et Perone, D., The other side of school violence : Educator policies and practices that may contribute to student misbehavior. Journal of School Psychology, 1998, 36, 7-27.
- [7] Coslin, P. G., Enseignants et élèves face à la violence scolaire. Bulletin de Psychologie, Tome 52 (5), N°443, 1999, p.p. 523-530.
- [8] Doudin, P.-A. et Erkohen-Marküs, M. (dir), Violences à l'école : Fatalité ou défi? Bruxelles : De Boeck Université, Belgique, 2000.
- [9] Mucchielli, L., De la peur à l'analyse : l'école ne brûle pas. Le Monde diplomatique, 2002.
- [10] Gasparini, R., Ordres et désordres scolaires. La discipline à l'école primaire. Paris : Grasset, 2000.
- [11] Marzouk, A., et St-Pierre, D., Recherches, approches et considérations sur la discipline en milieu scolaire. Ottawa : GREME, 1998.
- [12] Twemlow SW, Fonagy P, Sacco FC, Gies ML, Evans R, Ewbank R, Creating a peaceful school learning environment: a controlled study of an elementary school intervention to reduce violence. Am J Psychiatry, 2001, 158:808-810
- [13] J. Mark G. Williams, Andrew Mathews, Colin MacLeod, The Emotional Stroop Task and Psychopathology, Psychological Bulletin, Vol 120, 1996, P 3-24